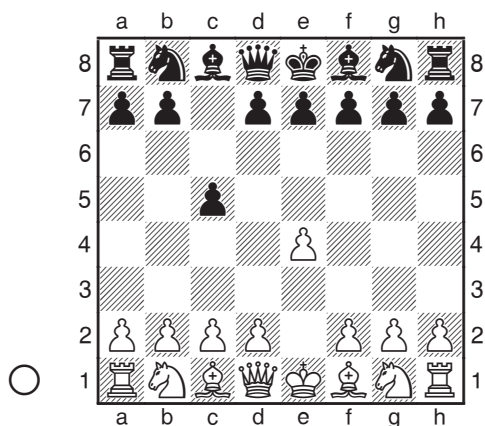


4. Prêt pour la pole position : l'Attaque Grand Prix contre la Sicilienne

1.e4 c5 (D)



La défense Sicilienne ! L'ouverture la plus populaire sur 1.e4. Celle qui est la plus jouée parmi les amateurs, mais aussi chez les grands maîtres. À elle toute seule, elle représente près de 25% des 5 millions de parties de la Megabase 2014, et près d'une partie sur deux qui commence par 1.e4 est une Sicilienne.

Les raisons de la popularité et du succès de la Sicilienne ne sautent pourtant pas aux yeux. Avec leur premier coup, les Noirs ne font rien pour le développement. Le coup c5 ne sert, en fait, qu'à contrôler le centre et empêcher les Blancs de l'envahir par d4. Mais contrairement au coup e5 qui a le même objectif initial, la Sicilienne crée d'emblée une structure asymétrique qui offrira plus de chances au joueur en second. Si les Blancs choisissent de jouer les grandes

lignes de la Sicilienne en ouvrant le jeu par ♘f3 et d4, les Noirs pourront alors compter sur deux avantages positionnels après l'échange c5xd4 : une majorité de deux pions contre un au centre, et la colonne c semi-ouverte qui aura une grande utilité en milieu de jeu. Bien évidemment, les Blancs ne seront pas sans atouts non plus et il s'ensuivra une lutte au couteau avec des chances des deux côtés.

C'est précisément son caractère agressif qui plaît aux aficionados de la Sicilienne. Certains d'entre eux arrivent devant l'échiquier abreuvés de variantes qu'ils auront mémorisées parfois jusqu'au-delà du 20^e coup. La théorie de la Sicilienne est en effet beaucoup plus vaste que n'importe quelle autre ouverture. Rien que sur la variante Najdorf, qui est une parmi la dizaine que compte la Sicilienne, le grand maître Ftáčnik a écrit récemment un ouvrage de plus de 400 pages qui ne tardera pas rapidement à être dépassé, tant les nouveautés théoriques vont vite dans ce domaine.

Dans le cadre limité de cet ouvrage, il est bien évidemment impossible de se plonger dans l'étude de ces grandes variantes. Ce n'est de toute façon assurément pas la priorité d'un joueur qui cherche à se construire un premier répertoire.

C'est pourquoi je vais vous proposer un système qui évitera toutes les grandes lignes de la Sicilienne. Un système facile à apprendre, qui

promet de belles parties d'attaque, sans beaucoup de théorie, et qui sera possible contre toutes les variantes de la Sicilienne, que ce soient la Najdorf, le Dragon, la Svechnikov, la Paulsen, la Scheveningue, et toutes les autres.

J'en vois déjà certains devenir sceptiques et ricaner. Pourtant, si, si, un tel système existe. Oh, je n'aurai pas la prétention de prétendre que c'est la réfutation de la Sicilienne et qu'on gagne à tous les coups avec lui. Pas du tout, bien évidemment. Je me contenterai d'affirmer que ce système donne des chances équilibrées, mais que celles-ci deviendront (presque) toujours supérieures pour les Blancs face à un joueur qui aurait ingurgité des tonnes de variantes sur le Dragon ou autre, mais qui n'aurait que peu d'expérience avec cette ligne secondaire de la Sicilienne.

Ce système, c'est l'attaque Grand Prix, qui tire son appellation des tournois de parties rapides du même nom qui se déroulent les week-ends en Grande-Bretagne. Cette ouverture fit des ravages à la fin des années quatre-vingt dans les mains des futurs grands maîtres anglais Julian Hodgson et Mark Hebden qui remportèrent le circuit annuel en l'utilisant exclusivement face à la Sicilienne.

Mais tout comme il faut rendre à César ce qui appartient à César, attribuons également à Gréco (encore lui !) ce dont il a la paternité. C'est en effet dans une partie du théoricien calabrais qu'apparut pour la première fois en 1620 le coup 2.f4, caractéristique de l'attaque Grand Prix.

Aujourd'hui, l'attaque Grand Prix est restée très populaire chez les amateurs et tout particulièrement chez les jeunes. Mais il lui arrive également de faire des incursions remarquées

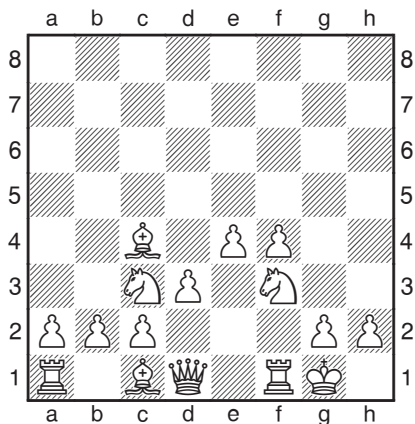
parmi le gratin mondial. Des joueurs de tout premier plan comme Anand, Ivanchuk ou Adams l'ont pratiquée à plusieurs reprises. Le grand maître anglais Nigel Short, dans la droite ligne de ses compatriotes Hebden et Hodgson, l'a même utilisée face à Gelfand pour se qualifier pour la finale des championnats du monde (nous analyserons cette partie).

Pour un joueur amateur, les intérêts d'un système comme l'attaque Grand Prix face à la Sicilienne sont nombreux. Récapitulons-les :

- L'attaque Grand Prix offre de belles possibilités d'attaque, avec de nombreux thèmes tactiques, et promet une partie animée où les Blancs auront toutes les chances d'avoir l'initiative.
- L'attaque Grand Prix est un système parfaitement sain qui est régulièrement utilisé au plus haut niveau (autrement dit, pas un gambit douteux).
- Un joueur de Sicilienne, qui aura passé des heures à apprendre les grandes lignes de sa variante fétiche (Dragon ou Najdorf, par exemple) sera toujours moins à l'aise lorsqu'il sera confronté à un système secondaire.
- L'attaque Grand Prix est possible contre toutes les variantes de la Sicilienne.
- L'attaque Grand Prix est surtout facile à apprendre. Pas de grandes variantes à mémoriser par cœur et finalement assez peu de théorie. Il suffit de savoir où placer ses pièces et de comprendre quels sont les plans, les motifs d'attaque classiques, et les combinaisons typiques. Tout ce que nous allons voir en fait dans ce chapitre.

Venons-en d'ailleurs aux caractéristiques échiquéennes de l'attaque Grand Prix. Outre le coup f4 (qui peut survenir au 2^e ou au 3^e coup), un autre coup de pion constitue la pierre angulaire du système. Il s'agit du coup d3. En le jouant, les Blancs renoncent de facto à ouvrir le jeu par d4 (du moins dans l'immédiat), et entraînent la partie vers la famille des Siciliennes dites fermées (toutes celles où le pion c5 des Noirs ne sera pas échangé contre le pion d4).

Un dessin étant toujours plus parlant qu'un grand discours, un diagramme le sera également plus qu'une longue variante. Regardons donc le schéma classique de développement des Blancs dans l'attaque Grand Prix :

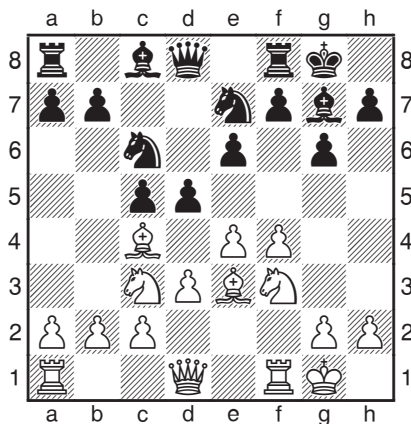


(diagramme 1)

On remarque la présence, déjà évoquée, des pions en f4 et en d3, des deux Cavaliers en c3 et en f3 sur leurs cases naturelles, et du Roi qui a roqué du petit côté (il fera très rarement le grand roque dans l'attaque Grand Prix).

Le Fou de cases blanches a été placé en c4, la case la plus agressive, mais nous verrons que

c'est loin d'être la seule possible. Le Fou c1 est, quant à lui, pour l'instant toujours dans ses starting-blocks, et il peut parfois y rester un moment, en attendant que la diagonale c1-h6 s'ouvre après le coup f5. Bien souvent, la case e3 n'est pas appropriée pour ce Fou, tout particulièrement quand son compère se trouve en c4. Si les Noirs arrivaient à jouer d5 dans de bonnes conditions, ils gagneraient une pièce :



(diagramme 2)

Après le recul du Fou c4, le coup d4 fait une fourchette entre le Cavalier c3 et le Fou e3. Un piège tactique à retenir et qui a déjà fait de nombreuses victimes.

Concernant le diagramme 1, il nous reste à dire un mot sur les pièces lourdes. La Tour f1, après le petit roque, est parfaitement positionnée sans avoir à jouer. Elle aura souvent une mission importante à remplir quand la colonne f s'ouvrira après le coup f5. La Dame, comme bien souvent, aura le tout premier rôle. Elle pourra intervenir dans le champ de l'action sur l'aile roi par e1, puis h4 (un des intérêts du coup f4 qui a ouvert la diagonale e1-h4 permettant ainsi le passage de la Dame). C'est elle

qui s’octroiera, la plupart du temps, la tâche de porter le coup de grâce sur la case h7 ou une avoisinante.

Détaillons maintenant les quatre premiers coups blancs dont l’ordre devra être respecté, dans la mesure du possible.

1.e4

Normal. C’est la ligne directrice de notre répertoire. 68 des 69 parties de ce livre commencent par ce coup.

2.♘c3

Greco, et plus tard les grands maîtres anglais qui ont popularisé l’attaque Grand Prix, jouaient f4 dès le 2^e coup. Ce coup est un élément important de la construction blanche, mais je ne le conseillerai pas au 2^e coup, car il faudrait compter avec le contrecoup noir 2...d5 ! qui sortirait alors la partie des sentiers de l’attaque Grand Prix. Inutile, par conséquent, de se compliquer la tâche en apprenant des variantes supplémentaires. ♘c3 au 2^e coup a le mérite d’éviter d5, et il ne possède pas d’inconvénient majeur.

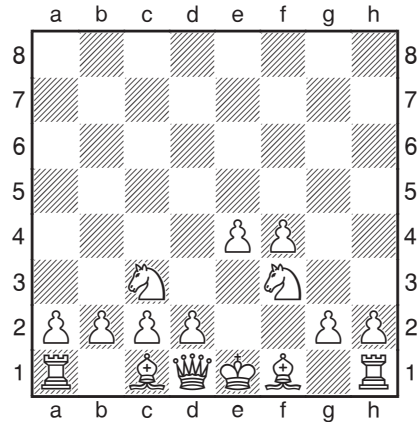
3.f4

Un des coups clés de l’attaque Grand Prix. Les Blancs établissent un fort duo de pions centraux (e4 + f4) et le pion f aura de nombreuses utilités.

4.♘f3

Les Cavaliers avant les Fous ! C’est un principe général qui doit être appliqué ici. Les Blancs ne savent pas encore quelle sera la meilleure case pour le Fou f1, tandis que le Cavalier g1 n’a pas d’autre case que f3.

Voici la position obtenue après les quatre coups initiaux de développement :

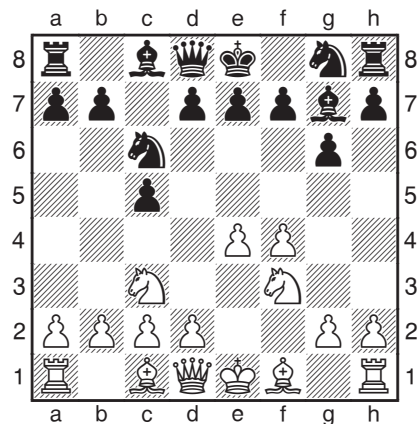


(diagramme 3)

Ces quatre coups quasiment inamovibles seront le point de départ des positions que nous allons étudier.

Notre étude sera divisée en 4 sections d’inégale longueur, en fonction du système adopté par les Noirs.

I. Les Noirs développent leur Fou roi en fianchetto

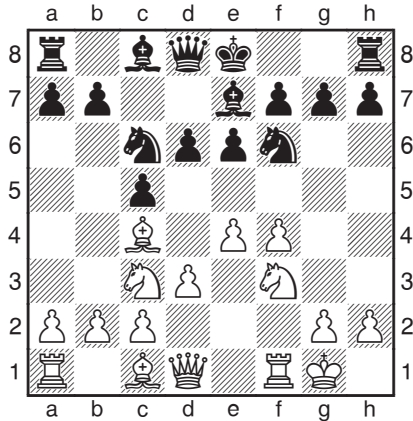


(diagramme 4)

C'est de loin le système le plus populaire et le plus fréquemment joué contre l'attaque Grand Prix. C'est pourquoi nous lui consacrerons - de loin ! - la plus grande partie de ce chapitre.

Nous verrons que le Fou f1 aura le choix, en fonction des circonstances, entre la case c4 (la suite la plus agressive) et la case b5 (la suite positionnelle).

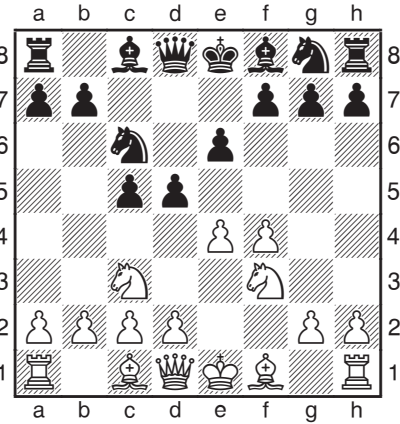
II. Les Noirs développent leur Fou roi en e7 et adoptent la structure dite du « petit centre » (e6-d6)



(diagramme 5)

Dans ce système, le Fou f1 pourra se développer en c4.

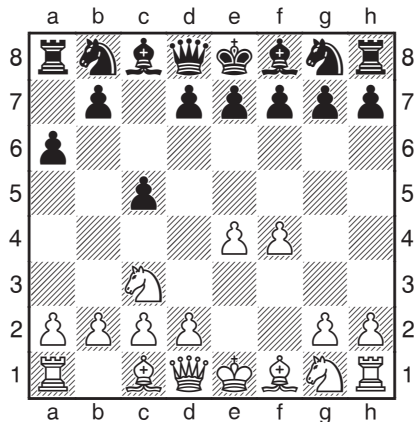
III. Les Noirs adoptent une structure Française (avec e6 et d5)



(diagramme 6)

Le Fou f1 ne pourra bien évidemment pas se développer en c4, il viendra donc en b5, ou même éventuellement, dans certains cas, en g2.

IV. Les Noirs jouent un précoce a6 avant le développement du Fou f1 (au 2^e, 3^e ou 4^e coup)



(diagramme 7)